

Rencontre d'équipe ou révision de vie ?⁽²⁾

Voici la deuxième partie de l'intervention d'Yvette Chabert à l'Assemblée générale de démarrage du diocèse du Rhône en décembre 2006. Après s'être arrêtée sur l'enjeu de faire révision de vie en équipe ACO (Repères n°77), l'auteure apporte de quoi nourrir notre réflexion sur la question suivante :

Comment vivre la révision de vie pour qu'elle ne soit pas qu'une rencontre de bons copains ?

I. La révision de vie est une réelle rencontre fraternelle, pas forcément de « copains »

Des équipes de jeunes en ACO se sont choisies sur le diocèse ; d'autres sont plus intergénérationnelles, issues du même quartier ou secteur.

Dans les deux cas, **c'est un Autre qui nous convie. Le prêtre aumônier** (même s'il vient rarement) **est là d'abord pour cela.**

Nos options divergentes, notre culture religieuse différente et nos différences humaines sont à privilégier comme **don**, pour **éviter que nous soyons une équipe de bons copains.**

Mais on ne partage bien que dans un climat de confiance et d'estime réciproque : appel nous est fait de tisser une fraternité par des temps autres et gratuits que ceux de la révision de vie.

II. La révision de vie suppose un regard d'espérance chrétienne, espérance jusque

dans le noir et l'échec...

1. Notre espérance est par identité une espérance crucifiée

Toute notre démarche de révision de vie dépend de ce regard pris, nourri par la Parole de Dieu.

L'espérance chrétienne n'est pas ce qu'on en fait souvent en ACO : pas une espérance-évasion pour l'après mort ; **pas une espérance-optimisme** (« Tu t'en sortiras, demain ça ira mieux ! ») ; **pas une espérance foi dans le progrès ; ni une espérance colorisée du nom « Dieu » sur nos actions réussies.**

Nous fabriquons ainsi des indifférents ou des révoltés. Notre temps d'angoisse ne peut plus entendre cette espérance galvaudée.

Comment dire alors à des « échouants » que Dieu n'est pas un vieux conte de fées ?

Pourquoi utiliser encore les mots de notre société : « positif », « négatif » ? Roland (athée) nous a souvent interpellés en ACO : « Lors des réussites des actions, vous dites « signes d'espérance » ; moi au

syndicat, je dis « positif ». Et quand ça rate, vous dites « négatif ». Comme moi. Où est votre différence quand ça rate ? »

La mort du Christ en croix, c'est du négatif ou du positif ?

Est-ce que nous allons une bonne fois quitter résolument ce vocabulaire « Nouvel Age » de relecture, non conforme à l'espérance chrétienne ! Ceux qui souffrent et échouent ne peuvent supporter cette manière d'évaluer la vie, l'action, les projets !

Il y a souvent plus de positif dans le négatif, plus de négatif dans le positif de nos regards d'homme (exemple : le mirage des nombres de personnes réunies est-il toujours du positif ? Critères ?)

Cette espérance fortement différente par le Christ en croix, possible dans l'échec humain, est une intuition forte née de mes toutes premières révisions de vie d'ACO, au Maroc, celle qui m'a emmenée vers la théologie au retour, sept ans après. Tout neuf mariés, en poste pour moi en bidonvilles, j'ai ressenti le besoin d'avoir une équipe d'ACO. Désir de rencontrer Dieu et de pouvoir ressaisir l'espérance avec d'autres en ces lieux de pauvreté où je travaillais, ces temps d'arrestations policières, de racisme de la communauté chrétienne, et d'épreuves lourdes en famille. De mes premières révisions de vie, je suis rentrée en disant « Ce n'est pas pour moi ». Ce qui se partageait de la foi chrétienne me fouettait comme une insolence : il n'y avait rien à espérer de Dieu lors des arrestations ou matraquages de mes grands élèves, dans l'impasse radicale d'une vie née en bidonville, rien à attendre de Dieu dans ces épreuves personnelles, puisque j'entendais : « L'esprit Saint s'est couché ce soir ». « Je ne vois pas de signes de Dieu là ». Moi je cherchais Dieu là, aussi, au cimetière.

Par contre, on « voyait » Dieu à l'œuvre lorsque quelqu'un avait relevé sa tête, lorsque qu'un groupe avait réussi quelque chose, au service de la vie.

J'ai cru très vite qu'il nous fallait revisiter cette espérance née de la croix du Christ... de ce plus grand « négatif » du vivre, expérimenté par le Fils même de Dieu !

2. L'espérance chrétienne est d'abord deuils

☐ **Deuil de la réponse aux « pourquoi » sans réponse. L'espérance intègre l'ignorance.**

La Bible est traversée de « pourquoi » à Dieu ! « Et quand on ne sait pas d'où vient le Mal, on peut toujours se plaindre de Dieu à Dieu lui-même » dit P. Ricoeur. Comme Job.

☐ **Deuil du bonheur pur produit : l'espérance intègre l'échec.**

Le grand défi de nos vies est d'apprendre, pas à pas, à nouer ensemble l'expérience du tragique et de la joie.

☐ **Deuil du bien absolu. L'espérance est dans la miette.**

Le pain est fait de multiples petites miettes. Croyons-nous au pain ?

Jésus crucifié, Fils de Dieu, a dû faire deuil du bien absolu, et pour cette terre et pour sa mission ! Quand dans notre famille, on vise le bien absolu, on étrangle les rapports familiaux.

L'espérance chrétienne née du crucifié ne vise pas la réussite humaine à tout prix. C'est d'ailleurs je crois lorsqu'on a cessé de rêver d'être des « dieux » et de pouvoir soulager toutes les douleurs du monde qu'on entre pas à pas peut-être dans un réel chemin d'espérance .

☐ **Deuil de l'aboutissement « positif » de nos « œuvres » : l'espérance est dans la marche.**

Le Christ nous a appris l'espérance par goût de marche, où qu'on aille. Lui, il est devant. Nos copains athées disent d'ailleurs des chrétiens qu'ils sont de ceux qui tiennent quand c'est dur.

3. Notre différence chrétienne est dans le parti pris de regard

Pas toujours sur la violette dans les sous-bois des ronces, à trouver à tout prix lors de la rencontre, même si je crois davantage aux violettes qu'aux genêts majestueux !

Mais l'espérance chrétienne, même sans violettes, croit plus que tout que l'esprit du Ressuscité fait pousser ! Que le grain enfoui en terre qui semble pourri ne pourrira pas ! À cause du Ressuscité ! L'espérance dans nos ratés humains devient un acte de foi, sur Promesse.

4. La croix en elle-même est lieu d'espérance, avant la résurrection : Christ est passé par « là », dans l'Amour. Plus jamais nous n'y serons seuls.

Pensons à ce que disait J.P. Kaufmann au retour de sa geôle du Liban : « Il n'y a pas de tragique à 100 %. Toujours un point lumineux, en toute existence, en toute société. »

Et si aucun point lumineux ne se donne à voir, pensons au texte des **femmes au tombeau** en Marc. Dans cet échec radical de Jésus, aux femmes désespérées, l'ange vient proposer cinq voix d'espérance :

- Le Christ n'est pas dans un trou. Il faut marcher pour le voir agissant.

- **Il se rencontre en Galilée, sur les routes des hommes, loin de Jérusalem**, là où on ne voudrait pas aller.

- **Il est au devant**, il s'agit de le suivre.

- On le verra car **il l'a promis**.

- Cette Bonne Nouvelle doit se **dire** et c'est en la disant qu'on incorpore son espérance (comme on incorpore un amour en disant « Je t'aime, je te pardonne, je te demande pardon »).

C'est ainsi que nous pouvons recevoir le communiqué des chrétiens de la Duchère suite aux deux incendies criminels de la chapelle : « Il y a espérance non seulement parce que des gens se lèvent et disent

« non » fermement aux actes condamnables et « oui » à l'action de la justice ; « oui », en même temps, à la compassion pour ces provocateurs et « oui » aux gestes de paix à poser sur la cité ! »

L'espérance est là en amont de l'action humaine : parce que le Christ est venu habiter hier pour habiter aujourd'hui la terre de l'inhumain ; il ne la désertera jamais, quoi que les hommes fassent ou ne fassent pas.

C'est ma foi lors des échecs radicaux.

III. Une méthode de révision de vie pour grandir ensemble dans le regard d'espérance chrétienne

Lors d'un colloque national de Mission ouvrière à la catho de Paris, certains d'entre nous, dits « intellectuels », ont été amenés à revisiter les trois verbes qui font la révision de vie : **Voir - Juger - Agir**. Et le colloque s'est conclu avec cette boutade, nous envoyant tous au travail :

- voir, ce n'est pas voir
- juger, ce n'est pas juger
- agir, ce n'est pas agir !

En effet, ces verbes méritent explications auprès de nouveaux venus éventuels en équipe, sans culture JOC, sans culture religieuse. On s'est dit qu'il faudrait trouver d'autres verbes qui explicitent d'emblée cette démarche.

Je vous associe à ce chantier non clos, en y mettant « ma » couleur...

Proposition de 5 étapes (non toujours chronologiques ni complètes !) lors d'une même révision de vie.

1. D'abord me laisser accueillir par les copains et le Père : « Comme je vous ai aimés » !

Symboliques possibles : silence, mains ouvertes, bougie allumée, chant, texte biblique dès l'entrée.

2. Voir // Faire récit

Le verbe « voir » a été retenu à l'époque où les sciences humaines n'étaient pas encore passées par là. On pensait que l'appréhension d'une réalité se faisait en allant du singulier au général. On croyait aussi possible un « voir » objectif, alors qu'un fait est toujours construit et n'existe que par celui qui en fait récit. Voir n'a pas d'appareil photo ni d'enregistreur d'un fait brut.

Or, je fais **récit non pas d'un événement de la vie, mais de « ma » vie** (événements vécus par moi ou de copains, qui me « touchent ») avec ma subjectivité et mes émotions, mais aussi avec les analyses entendues.

Récit non enfermante, suscitant de mini-récits et débats des partenaires de la révision de vie. Récit inachevé.

Le silence, la prière d'exclamation, peuvent trouver place là.

3. Juger // Interpréter

Le verbe « juger » peut être perçu aujourd'hui dans une connotation très moralisante. En fait, il s'agit d'interpréter cet événement raconté avec la Parole de Dieu, articulée aux paroles diverses des copains, des analyses humaines, par un échange de paroles.

On reviendra plus loin sur l'usage de l'Écriture qui peut trouver sa place à ce moment.

4. Agir // Me laisser appeler à être, à faire (ou ne pas faire), à dire (ou ne pas dire)

On sent bien que l'agir est multiple, à partir de la question du Christ (qui est celle de la démarche d'équipe) : A quoi, à qui je suis conduit ?

- Faire révision de vie ne peut se comprendre comme tenter de résoudre un problème.

- Agir n'est pas toujours faire. Ce peut être refuser de faire et dire. Refuser de dire sans faire. Ne rien faire et ne rien dire.

- « **Agir** » est plutôt de l'ordre de la confirmation ou de la ré-orientation du vouloir et du désir, pour conduire les hommes (et moi-même) au bonheur, selon la vision de Dieu.

L'important est qu'en fin de plusieurs révisions de vie, sur des années souvent, je me mette en voyage derrière un appel non venu de moi.

Une bonne équipe de révision de vie fait sonner la promesse du Christ et son appel.

5. Dire merci à Dieu, dans l'échec même

Nous ne sommes pas « morts » spirituellement, ni humainement, dans la dureté ! Des copains qui en savent ne sont pas « morts » de cette mort-là. Et cela est un miracle permanent ! Dire merci à Dieu même quand tout semble rater ne peut être une option facultative. Le temps de la prière (pas toujours réservée pour minuit moins le quart), et le temps de célébration parfois, font partie intégrante de la révision de vie.

Désormais, grâce à Noël, plus jamais, plus jamais, nous ne serons seuls dans nos choix d'hommes. Merci Seigneur.

IV. Statut de l'Écriture

1. L'enjeu de l'Écriture (Ancien Testament et Nouveau Testament) : un seul

Nous faire découvrir que nous avons une origine qui nous dépasse, le Dieu créateur ; que ce Dieu est un Père, puissant dans l'impuissance.

Nous apprendre à nous tenir en fils-filles de ce Père, en frères et sœurs des hommes.

Certains choisissent le texte en fonction du fait. C'est tout à fait possible si on s'interdit de tirer du texte la morale de l'histoire ; ou encore de vouloir faire coller nos œuvres sur celles de Jésus ; ou encore de faire de Jésus un « modèle » d'action.

D'autres prennent le texte du jour, en lien avec l'Eglise universelle, histoire de se rappeler que l'Ecriture se donne gratuitement et ne peut être utilisée en appui de nos thèses.

La réception de la Parole se fait « surprise », ouverture, émerveillement, gratuité, lieu d'expérience de rencontre d'un Amour qui nous dépasse.

2. Nécessité d'un initiateur à la Parole !

Il n'est pas le responsable de l'équipe, pas le chargé de la répartition de la parole, ni un formateur en cours biblique ou théologique, même s'il doit être formé. Il peut être l'aumônier prêtre, mais aussi un de nous, attiré à cela un certain temps, envoyé à se former un peu, pas qu'à la Bible mais à l'initiation du groupe.

Il n'est pas un « expert », donnant clé en main la bonne interprétation ou s'agaçant si elle n'est pas bonne. Mais quelqu'un qui **a foi en la pédagogie de l'erreur**, sans « enseigner » l'erreur de suite : il donne place au doute, au désarroi, aux erreurs, aux questions, à l'émerveillement ; il suscite un débat autour du texte, une recherche collective. Il se tait d'abord et souvent.

3. Trois temps pour distinguer l'appropriation du texte selon ses divers registres (en deux rencontres, avec le même texte ; ou durant la même rencontre ?)

Laisser sonner le texte pour ce qu'il me « fait »

Temps d'expression libre disant émerveillement ou déroute, acquiescement ou rejet, questionnement, sans que personne ne se fasse « reprendre » !

Lire et entendre le texte pour ce qu'il est, pour ce qu'il dit, sans projection de soi

Temps court de formation : on s'approprie sa construction, son mouvement interne, sa linguistique (temps de formation collective, avec l'aide de l'initiateur, d'un bouquin).

L'objet de ce temps : qui est ce Jésus, ce Dieu ? Qui est l'homme pour Dieu ?

Laisser résonner le texte pour ce qu'il me fait advenir comme fils ou fille de Dieu et comme frère ou sœur.

L'objet ? Qui est ce Jésus, ce Père, pour ma vie ? Et moi homme, qui suis-je pour ce Père ?

Etape de contemplation, étape du débat réel de foi (convictions et doutes), en vue d'une expérience de rencontre de ce Christ et d'une conversion de l'agir.

Mais, attention, le lieu de la révision de vie n'est pas un lieu de formation (même pour un non initié). Il est bon, à un moment donné, d'arrêter l'étape formation (et nous envoyer à aller en formation).

La révision de vie est d'abord un lieu d'intégration à une histoire croyante qui nous a précédée et un lieu d'intégration de la vision de Dieu sur ma vie, notre vie, en confrontation avec « ma » vision de ma vie, notre vie.

En fait, il s'agit d'articuler de manière ajustée :

Le savoir sur la Parole / l'expérience de Dieu et des frères (à partir de la Parole) L'explicitation objective du texte/l'intégration intérieure du texte en « je ».

V. Envoi

La révision de vie ACO n'a qu'un objet : nous mettre au service d'un feu de vie... en nous-même d'abord, afin de l'être dans ce monde, par la double fidélité au Christ et au monde populaire.

Elle nous appelle à **devenir des braises chaudes**, plus que des feux de paille plus majestueux, mais sans durée.

Que là où brûlent des voitures naisse un feu d'amour ! Que là où la considération manque en famille, à l'école, au travail, dans la cité, dans les lieux de souffrance et de solitude, Christ se fasse découvrir comme relevant les « échouants ». Qu'une conscience des exploitations se lève !

Cela nous amène à parler de l'allumette posée ce matin sur les tables, en écho à un temps diocésain inter-mouvements, sur un tout autre sujet, où j'avais désiré ce même symbole visuel, le seul souvenir des gens aujourd'hui !

La matière de l'allumette, le bois symbolise nos vies, faites du bon bois d'hommes, avec ses petites branches mortes et ses autres déjà bourgeonnantes, le « bois » personnel et social qui fait ce 'mon' dans lequel plonger.

Les allumettes, faites de ce bois-là, symbolisent les révisions de vie et vos pratiques diverses du mouvement, les géniales d'aujourd'hui, et surtout les autres qu'il faudra peut-être inventer, afin qu'un feu de vie nouveau prenne !

Le petit point rouge situé au bout de l'allumette symbolise le Christ : celui qui a connu ce bois humain, celui qui nous précède et nous met en voyage d'Avent, à chaque révision de vie. Celui qui seul fait s'enflammer l'allumette (et non nous !) à condition que nous, nous approchions l'allumette dans le bois des hommes, au bon moment, au bon endroit.

Puis-je nous inviter à porter sur nos visages et sur les visages du mouvement cette joie non arrogante, non pudibonde d'être encore des chrétiens, et des chrétiens engagés dans le monde populaire ?

Difficulté de la révision de vie ! Oh oui. Oui, nous n'allons parfois « pas loin ». Mais la phrase de J. Debruyne peut nous stimuler : « La foi (on pourrait dire la révision de vie) est une affaire de navigateurs. Si je crois être arrivé au port, c'est que j'aurai faussé compagnie à Dieu ou que je me serai trompé de port. »

Alors n'ayons pas peur de naviguer ensemble à la boussole Christ !

Yvette Chabert